

# **Branford Marsalis Quartet**

**Jazz & beyond**

**07.11.24**

---

**Jeudi / Donnerstag / Thursday**

---

**19:30**

---

**Grand Auditorium**

---



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Branford Marsalis Quartet

**Branford Marsalis** saxophone

**Joey Calderazzo** piano

**Eric Revis** double bass

**Justin Faulkner** drums

90'

**FR** Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.





*Flash!*

**palpitation** | pal.pi.ta.sjo |

Quand le flash d'une nouvelle notification  
vient vous rappeler cette grosse réunion...



*Bing!*

**Savourez le moment présent:  
une fois les musiciens sur scène,  
éteignez vos écrans.**

---

# FR Do the Right Thing

---

Branford Marsalis, un portrait

**Philippe Gonin**

---

C'est parce qu'il voulait séduire les filles et trouvait l'instrument plus sexy que la clarinette que le jeune Branford, alors âgé de 14 ans, demande à son père de lui offrir un saxophone. Il lui fallut attendre Noël pour enfin obtenir l'instrument rêvé, intégrer un groupe et se rendre compte, cruelle désillusion, que les filles « *préféraient le chanteur ou le guitariste* ».

Né le 26 août 1960 à Breaux Bridge (Louisiane) en plein cœur du pays cajun, Branford Marsalis passe son enfance à La Nouvelle-Orléans. Sa mère, Dolorès, était chanteuse et son père, Ellis Louis, pianiste et professeur de musique, ses frères, dont le trompettiste Wynton, étant tous musiciens de jazz.

Après un passage à la Southern University de Baton Rouge, où il suit les cours du clarinettiste Alvin Batiste, il quitte sa Louisiane natale pour aller étudier au Berklee College of Music de Boston. « *Au lycée, je jouais dans des groupes de funk et je voulais devenir une superstar des médias. Mais plus je m'entraînais et écoutais des disques et des cassettes, plus je me passionnais pour le jazz. Il est beaucoup plus difficile de faire ce que Bird a fait que ce que Chuck Berry a fait* » raconte le musicien. « *Lorsque j'ai réalisé à quel point la musique et les musiciens de jazz avaient apporté quelque chose au monde, j'ai décidé que je voulais vraiment être un musicien de jazz. Ce que je veux faire maintenant, c'est jouer du jazz et bien le jouer dans tous les contextes, swing, bop, contemporain, etc.* » Musicien en devenir, doué, brillant, le fait qu'il ne tarde pas à représenter, malgré sa volonté de toucher à tout, un courant néo-bop dynamique, fait s'élever des voix notamment chez « *certaines pontes de la jazzosphère pour*

---

*reprocher à ces jeunes loups – Wynton et Branford – leur démarche jugée rétrograde, passéiste voire conservatrice » (Marc Zisman). Un reproche qui marque encore le plus radical des deux, Wynton, tandis que Branford est jugé plus « cool ».*

### **Des débuts aux horizons multiples**

En 1980, alors qu'il est toujours étudiant, il est engagé par Art Blakey, pour une tournée européenne à laquelle participe également son frère Wynton. Le 24 juillet 1980, la formation fait une halte au Festival d'Antibes. Le concert, filmé par Jean-Christophe Averty et diffusé à la télévision française, montre un jeune musicien prometteur.



**Art Blakey et les Jazz Messengers en 1981 avec Wynton Marsalis à la trompette et Branford Marsalis au saxophone (à droite)**

---

S'il rejoint en 1981 l'orchestre de Lionel Hampton puis celui de Clark Terry, il retrouve dès la fin de l'année son frère au sein des Messengers de Blakey. Les deux frères travaillent ensemble jusqu'en 1985.

### **« Scenes in the City » (1984)**

Pour ce premier enregistrement en leader, paru le 10 février 1984, Marsalis dit avoir voulu produire une musique différente de celle « *enregistrée avec Art Blakey et Wynton. Je ne suis pas intéressé par l'obtention d'un son distinctif – cela se fera tout seul* » pensant qu'il vaut mieux produire de la musique « *et que les gens se disent wow, qui est-ce ?* » plutôt que de l'identifier immédiatement. De fait, il y a dans le son du saxophoniste des échos de Coltrane (« *Solstice* »), Wayne Shorter ou Sonny Rollins (dont la musique sert de modèle au trio sans piano de « *No Backstage Pass* »).

Accompagné par un septet, c'est la voix de Wendell Pierce – acteur américain que l'on a notamment vu en tromboniste dans la série *Treme* – que l'on entend dans « *Scenes in the City* », titre emprunté à Charlie Mingus. Le narrateur évoque la vie nocturne d'un jazzman au cœur de New York. Il déambule *downtown*, là où les choses se passent et où l'on croise Bird, Bud, Miles, Jay-Jay, Max, ces héros du début du be-bop qu'évoquait déjà la version enregistrée par Mingus en 1957.

Il n'y a pas sur cet album de formation fixe. Le personnel évolue d'un titre à l'autre mais on souligne la présence d'un pianiste qui deviendra rapidement un compagnon de route important pour le saxophoniste, Kenny Kirkland.

### **De Miles à Sting**

Comme nombre de jeunes musiciens avant lui, c'est en ce mitan des années 1980 que Marsalis fait un bref passage chez Miles Davis. On l'entend au soprano sur « *Decoy* », superbe album de 1984 très marqué par la guitare de John Scofield.

# FUR



FURSAC LUXEMBOURG  
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE  
103, GRAND RUE  
L-1661 LUXEMBOURG



SAC



---

## **Mais, si le jeune homme fut impressionné par la personnalité de Miles, la rencontre qui marque cette période est sans doute celle de Sting.**

---

En rupture de The Police, le bassiste-chanteur et non moins excellent *songwriter* se lance en 1985 dans une carrière solo avec son premier album très marqué « jazz », « The Dream of the Blue Turtles » auquel participent quelques pointures confirmées ou naissantes : Omar Hakim à la batterie, Darryl Jones, transfuge de chez Miles Davis et futur bassiste régulier des Rolling Stones, Branford Marsalis – au soprano – et Kenny Kirkland au piano. Une équipe que le chanteur emmène en tournée et dont reste, en témoignage, le double album live « Bring on the Night » (1986). Marsalis devient durant quelques années un collaborateur fidèle de l'ex-policeman, participant à... « Nothing like the Sun » (1987) et « The Soul Cages » (1991), se contentant après cet opus de quelques apparitions. On l'entend dans « Mercury Falling » (1996) puis à nouveau, mais à la clarinette, dans « Brand New Day » (1999).

### **« Royal Garden Blues » (1986)**

Il n'a que 26 ans mais déjà une belle expérience derrière lui lorsque paraît son deuxième album, l'excellent « Royal Garden Blues ». Ce second opus confirme que Branford est désormais un musicien qui compte dans le paysage du jazz. Comme pour « Scenes in the City » deux ans plus tôt, le saxophoniste, désormais au ténor et au soprano, préfère réunir autour de lui divers musiciens. Le personnel du quartet varie d'une plage à l'autre. On y retrouve quelques membres déjà présents dans « Scenes in the City » tels Ron Carter, Charnett Moffett à la basse ou encore Kenny Kirkland mais aussi pléthore de musiciens dont Al Foster ou son propre père, Ellis, au piano. Après le New York



**Sting et le groupe l'accompagnant en 1988 pour la tournée « Nothing like the Sun ». Branford Marsalis est en haut à droite.**

du premier opus, le titre de ce second disque est un hommage évident au jazz New-Orleans avec une magnifique version du standard « *Royal Garden Blues* ».

### **Chemins de traverse**

« *Et les gens dans les maisons sont tous mis dans des boîtes, petites boîtes, toutes pareilles* » dit la chanson de Malvina Reynolds (« *Little Boxes* »). Difficile pourtant de mettre Branford Marsalis dans une de ces petites boîtes et de ne plus l'en faire sortir. Si ces deux premiers albums sont à ranger dans celle d'un jazz post-bop, que dire de l'expérience Buckshot LeFonque ? Œuvre indéfinissable, peut-être pouvons-nous risquer de la ranger dans l'acid jazz, courant né au milieu des années 1980, mêlant au jazz des accents soul, funk, disco

---

et rap. Un risque mesuré que réfuterait sans doute le musicien. « *Depuis que cet album est sorti, dit-il, j'ai lu beaucoup de choses à son sujet. Les gens parlent de l'album, essaient de le classer.* » À un employé de la maison de disque lui demandant ce que l'album cherchait à lui dire, Marsalis répond : « *Je pense qu'il veut être de la musique. Les musiciens comme moi, qui écoutent et jouent toutes sortes de musiques, doivent résister à l'envie de la ghettoïser. La musique est la musique, et ma mission est de faire de mon mieux pour la déghettoïser.* » Dont acte. Ne cherchons donc pas à catégoriser cette œuvre intégrant les sons des musiques urbaines, du reggae et de l'Afrique réalisée en collaboration avec DJ Premier (membre du duo hip-hop Gang Starr). Les deux musiciens s'étaient déjà rencontrés lors de l'enregistrement de la musique du film de Spike Lee, *Mo' Better Blues* en 1990. Buckshot LeFonque publie un premier album en 1994 puis un second en 1997. Deux albums qui offrent une musique défiant qui « *ignore les règles selon lesquelles certains sons ne plaisent qu'à certains marchés. Elle parle à l'âme.* »

---

## **Marsalis va au cours de ses cheminements prendre encore d'autres routes, d'autres improbables chemins, n'hésitant pas à oser.**

---

En 2004, il se risque à relever un véritable défi : enregistrer sa version du chef-d'œuvre coltraneien « *A Love Supreme* ». Le pari est brillamment relevé et la version du quartet est à la hauteur du défi. « *Nous nous sommes vraiment imprégnés de ce morceau au fur et à mesure que nous le jouions. « A Love Supreme » demande une concentration et une attention extrêmes. La première fois que nous l'avons joué en*

## Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**Djembé at La Tulipe:** Et ass esou egräifend fir mech, wann ech bei engem Musiksatelier kann matmaachen an wann d'Persounen ronderëm mech och kënnen matmaachen. Jidereen gëtt sech immens vill Méih, fir d'Persounen, déi uerg betraff sinn, mat dobäi ze halen. D'Zesammenhalt an d'Freed, déi mir erliewen, sinn einfach onbeschreibbar. Den Asaz vun all deenen, déi involvéiert sinn, ass aussergewöhnlech, a mir erliewen ëmmer erëm magesch Momenter.



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

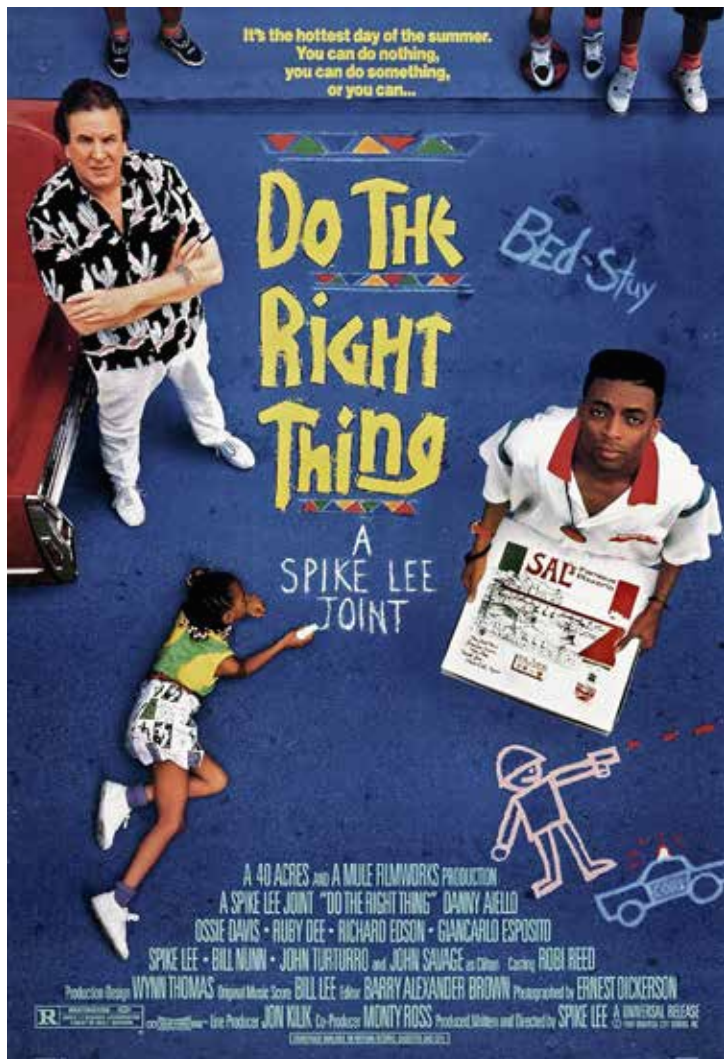
Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

concert, nous n'avons pu que nous asseoir dans la loge pendant 20 minutes, totalement épuisés. On ne voit pas souvent ce groupe dans cet état » commente le musicien. Une performance qui parvient à retrouver l'esprit de l'enregistrement du quartet historique de Coltrane. Le concert donné au Bimhuis d'Amsterdam, filmé par Pierre Lamoureux, a fait l'objet d'une sortie en DVD.

En 2014, c'est un autre pari que tente Marsalis. Donner, seul, un concert dans la Grace Cathedral de San Francisco, et jouer un programme où Carl Philipp Emanuel Bach (une adaptation du mouvement lent de la *Sonate en la mineur* pour hautbois) répond à Steve Lacy (« *Who Needs It* »), où ses propres thèmes et improvisations font écho à des standards tels « *Body and Soul* » et « *Stardust* ». Le lieu choisi n'est pas neutre : c'est dans cette cathédrale que Duke Ellington donne ses concerts de musique sacrée en 1965, 1968 et 1973. Certes, le répertoire que fait entendre Marsalis à l'alto, au soprano ou au ténor, n'est pas « sacré » mais il ressort de l'écoute de cette musique quelque chose de profondément spirituel, une musique habitée. Deux ans plus tard, c'est avec le chanteur Kurt Elling qu'il enregistre « *Upward Spiral* », autre expérience qui, d'une certaine manière, le rapproche encore de Coltrane qui enregistra également avec Johnny Hartman un album un peu méconnu réunissant sur un pied d'égalité un chanteur et un saxophoniste.

À plusieurs reprises enfin, Marsalis s'est risqué à la musique de film. Comme interprète d'abord avec la bande originale de *Do the Right Thing* (Spike Lee, 1989) puis comme compositeur pour *Mo' Better Blues* (Spike Lee, 1990) dont il crée une partie de la bande originale (principalement œuvre de Bill Lee, père du réalisateur). Il y revient en 2020 avec *Ma Rainey's Black Bottom*, film produit par Netflix puis, en 2023 avec *Rustin*, autre film estampillé Netflix évoquant la personnalité de Bayard Rustin, l'architecte de la célèbre marche sur Washington pour l'emploi et la liberté de 1963, au bout de laquelle Martin Luther King tint son fameux discours « *I have a dream* ».



Affiche du film *Do the Right Thing*



---

## **Classic Branford**

Moins connu peut-être que celui de son frère Wynton, Branford a aussi manifesté son intérêt pour le répertoire classique. « Romances for Saxophone » de 1986 est composé d'arrangements de pièce de Claude Debussy, Maurice Ravel, Erik Satie ou encore Igor Stravinsky. Il revient à ce répertoire quinze ans plus tard avec « Creation » (2001) où Ravel côtoie une fois encore Satie et Debussy mais aussi Darius Milhaud ou Jacques Ibert. Il participe également en 2009 à un album intitulé « American Spectrum », album consacré à la musique américaine contemporaine associant Michael Daugherty ou Ned Rorem à John Williams.

En 2019, il enregistre un *Concerto pour saxophone* (2016), œuvre commandée pour lui par le Philharmonique de Naples et le Detroit Symphony à Gabriel Prokofiev, compositeur britannique né en 1975, petit-fils de Sergueï. L'œuvre, qui cherche à éviter les clichés du jazz pour faire du saxophone un véritable instrument « classique », est une pièce où « *le saxophone est en voyage, et nous pouvons peut-être considérer le soliste comme un voyageur, traversant une série d'événements, de défis, d'états émotionnels* » explique le compositeur. Une œuvre à découvrir.

## **« The Secret between the Shadow and the Soul »**

Tout au long de sa carrière, Marsalis est resté attaché à la formule magique du quartet. C'est avec Joey Calderazzo (piano), Eric Revis (contrebasse) et Justin Faulkner (batterie) qu'il enregistre « The Secret between the Shadow and the Soul » (2019). Même si le disque est de facture plutôt classique, les musiciens se permettent encore d'oser en alternant des compositions originales avec des incursions qui peuvent surprendre comme cette « *Snake Hip Waltz* » signée Andrew Hill ou « *The Wind Up* » signé Keith Jarrett. L'album confirme en tout cas la conception musicale de Marsalis. « *Mon approche, tant dans l'écriture que dans les solos, est mélodique et rythmique,*

---

*l'harmonie venant en troisième position. Nous modelons l'harmonie sur la mélodie, alors que trop de gens laissent l'harmonie dicter sa loi. Et nous jouons dans les interstices. »*

« The Secret between the Shadow and the Soul » est un album de la maturité, celle d'un homme de 64 ans qui n'a aujourd'hui plus rien à prouver et montre qu'il est non seulement entouré d'une équipe soudée mais aussi au sommet de son art.

*Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.*

THE ART OF  
**WINEMAKING**



**BERNARD-MASSARD**

MAISON FONDÉE

**1921**

---

# <sup>DE</sup> Branford Marsalis Quartet

---

**Ralf Dombrowski**

---

Als Branford Marsalis in die Musik startete, war Tradition noch etwas anderes als heute. Denn in den 1980er Jahren stagnierte Jazz auf hohem Niveau. Die formale Entwicklung war bereits zwei Jahrzehnte zuvor weitgehend abgeschlossen. Musiker hatten im kulturgeschichtlichen Eiltempo vom frühen Swing bis zum Free Jazz zunächst Gestaltungskonventionen entwickelt, um sie dann um der individuellen und gesellschaftspolitischen Freiheit Willen wieder hinter sich zu lassen. Aus der bis dahin vergleichsweise zielstrebigen Entwicklung, bei der ein Stil sich aus dem anderen entwickelte, wurde ein breites Tableau der Möglichkeiten. Man experimentierte nun mit Genreüberschreitungen, machte World Jazz, Jazzrock, Fusion, reduzierte die Opulenz im Kammerjazz oder institutionalisierte das Experiment in immer komplexer werdenden Kompositionen. Die Musik wurde damit auch für das Publikum unübersichtlich, fand in immer spezialisierteren Gruppen statt und hatte außerdem viel Konkurrenz durch Pop und Rock bekommen.

Versucht man nun noch, die allgemeine Zeitstimmung in Erinnerung zu rufen – das einsetzende Unbehagen im Angesicht von Vietnam und des epochalen Club-of-Rome-Essays über die «Grenzen des Wachstums», die atomare Bedrohung des Kalten Kriegs, die Irritationen der konsumkapitalistischen Weltsicht über Harrisburg und Tschernobyl, der einsetzende Postkolonialismus bei anhaltendem Rassismus in Amerika, überhaupt das immer komplexer werdende Gemenge von Informationen, Meinungen und Gefühlen, das den

---

Diskurs prägte –, dann bekam Tradition eine neue Bedeutung. Sie wurde von dem, das man hinter sich lassen wollte, zu dem, wo man seine Sicherheit finden konnte. Die Perspektive wandte sich von der Zukunft in die Vergangenheit mit Blick auf die Gegenwart. Im Jazz nannte sich diese Entwicklung Neotraditionalismus. Und Branfords Vater Ellis war einer der Vordenker dieser Idee, weniger als Wortführer und Intellektueller, als vielmehr als Pädagoge. Er war bereits seit den 1950ern als Pianist und Musiklehrer aktiv, hatte im folgenden Jahrzehnt mit zahlreichen Größen des Hardbops und Soul Jazz gearbeitet und stieß in den 1970ern zum Dozententeam des 1973 gegründeten New Orleans Center for Creative Arts (NOCCA).

### **New Orleans**

Eigentlich eine High School mit musischer Ausrichtung, entwickelte sich das NOCCA zu einem Zentrum eines jungen Traditionsbewusstseins, das gerade in der afroamerikanischen Vorgeschichte des zeitgenössischen Jazz eine Chance für den Neustart einer etwas beliebig gewordenen Musik sah. Das lag auch an Persönlichkeiten wie Ellis Marsalis, der spätere Jazzstars wie Terence Blanchard, Harry Connick Jr. oder Nicholas Payton unterrichtete; und der seine Kinder im Geiste dieses musikalischen Selbstbewusstseins auf den Weg brachte. Branford Marsalis jedenfalls wurde im Jahr 1960 als ältester von sechs Brüdern geboren und im Umfeld von Rockcombos und Marching Bands sozialisiert. Im Teenageralter gefördert durch Art Blakeys Jazz Messengers, wurde er eine Zeit lang in Konkurrenz mit seinem mindestens ebenso begabten und Trompete spielenden Bruder Wynton wahrgenommen, machte sich aber spätestens seit Mitte der 1980er einen Namen als traditionsbewusster Alleskönner zunächst am Tenorsaxofon, später auch an Alt und Sopran.

Dabei ging es ihm nicht nur um Anerkennung seiner spieltechnischen Kompetenzen, sondern als Spross des schwarzen intellektuellen Bürgertums auch um übergreifende Themen wie kulturelle Identität:

---

*«In einer Zeit, wo die meisten Menschen unüberlegt der Masse folgen, selbst wenn sie solchen Shit wie in den Hitparaden vorgesetzt bekommen, haben mich meine Eltern mit dem Credo groß gezogen, dass ich in mich und meine Qualitäten Vertrauen haben muss. Sie haben mir und meinen Geschwistern das Denken beigebracht und nicht wie Millionen anderer zu sein, die alles glauben, was ihnen erzählt wird. Schon deshalb verdanke ich ihnen viel, auch wenn es nicht immer einfach ist. Denn in Amerika wird dir von den Medien vermittelt, dass du ein Verlierer bist, wenn du nicht das tust, was alle tun. So kann man weder Jazz noch irgendeine andere kreative Musik spielen. Der Masse nach dem Mund zu reden, das ist der Job der Entertainer. Ich bin froh, nicht zu denen zu gehören, die eine schlechte Kritik lesen und dann zum Journalisten rennen, um ihn zu beknieen, doch das Genie in der eigenen Musik zu entdecken.»*

Im Laufe der Jahre hat Branford Marsalis so manche Schlüsse aus dieser Erziehung gezogen. Als musikalischer Direktor der NBC-Tonight Show mischte er in den 1990ern beiläufig am Jazz-Revival mit. Eine Zeitlang versuchte er, das Jazz-Departement der Columbia im Sinne aufregender, neuer Projekte umzukrempeln, bevor er mit Marsalis Music seine eigene Firma gründete. Seitdem arbeitet er als Musiker, Produzent, Komponist, engagiert sich auch in humanitären Projekten, die beispielsweise heimatlos gewordenen Musikern in New Orleans ein Dach über dem Kopf verschaffen. Dabei bleibt er Realist mit Blick auf die musikalische Gegenwart der Kunst, die er macht: *«Jazz war noch nie sonderlich bedeutend für den Farmer in North Dakota oder den Arbeiter in Louisiana. Dabei hat der kommerzielle Prozess wenig mit dem künstlerischen zu tun. Manches muss gemacht werden, weil es einfach gemacht werden muss, egal, ob es die Menschen verstehen. Wenn man es genau nimmt, dann ist Mahler zum Beispiel ein ziemlicher Reinfall, Beethoven auch. Am ehesten kann man noch mit Mozart ein wenig Reibach machen, den*



**Branford Marsalis** photo: Roger Thomas

*hört man wenigstens als Hintergrundgedudel in Einkaufszentren. Aber sonst? Bruckner? Reinfall! Hindemith? Reinfall! Niemand kauft deren Musik. Ist sie deshalb schlecht? Genau von solchen Verknüpfungen möchte ich weg kommen.»*

### **Das Quartett**

Das ist Traditionspflege auf der Grundlage eines uramerikanischen Konzepts, das keine Kompromisse gelten lassen will. Der Jazz des Branford Marsalis ist der der Väter, schwarz und elegant, traditionsverwurzelt und selbstbewusst. Zugeständnisse an die europäische Vorliebe für ironisierende Avantgardismen bleiben aus. Sie passen nicht in das System einer grundlegend ernst genommenen stilistischen Verankerung in der Musikhistorie. Was nicht heißt, dass Branford Marsalis seinen erfolgreich etablierten Bruder im Laufe der vergangenen Jahre traditionalistisch überholt hätte. Im Gegenteil:



  
SOURCES ROSPORT  
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND  
SPARKLING MOMENT



[WWW.ROSPORT.COM](http://WWW.ROSPORT.COM)



---

Wo Wynton beispielsweise musikalischen Witz als notwendige, kalkulierte Würze des Entertainments versteht, da hilft sich Branford mit subtilen Formen des Kommentars über Repertoire-Details oder Interpretationen, die das oft an einzelnen Personen festgemachte Erbe zu seinem eigenen Ausdruck werden lassen. Das wird deutlich, wenn er etwa Achtelsalven in der Nachfolge John Coltranes in einen Up-Time-Bop feuert, wenn er mal eben fünf Minuten free spielt, um dann in ein Rhythm'n'Swing-Thema einzumünden oder wenn er mit einer Idee zu viel Schmach im Ansatz am Sopran den Kammerjazzton der 1970er überhöht.

---

## **Marsalis ist ein Schelm im intellektuellen Gewand.**

---

Er mutet dem Publikum eine nach außen konventionell erscheinende Musik zu, die aber ständig changiert. Das funktioniert vor allem deshalb, weil er sich auf sein langjähriges und famoses Quartett verlassen kann. Dessen erste Besetzung fand sich bereits 1986 zusammen, zu einer Zeit, als Branford Marsalis sein Geld sonst in Bands etwa des Popsängers Sting verdiente. Zum Ursprungsteam gehörten Pianist Kenny Kirkland, Bassist Robert Hurst und Schlagzeuger Jeff «Tain» Watts, eine Kombination, die schnell die großen Säle der Konzertwelt eroberte. Seitdem gab es nur selten Umbesetzungen. Der Bassist Eric Revis ist bereits seit 1997 dabei, Joey Calderazzo kam im Folgejahr dazu, nachdem Kirkland früh verstarb. Der Schlagzeuger Justin Faulkner ging 2009 erstmals mit der Band auf Tournee, damals gerade 18 Jahre alt. Damit ist das Branford Marsalis Quartet eine der beständigsten Formationen des Gegenwartsjazz und für sich bereits ein Grundpfeiler einer lebendig verstandenen Erinnerungspflege.

---

## Die Bühne als Option

Wobei der Blick in die Vergangenheit sich heute anders darstellt, als in Marsalis' jungen Jahren. Der Rechtfertigungszwang von einst, Jazz überhaupt und wenn ja als afroamerikanische Kunst verstehen zu wollen, hat sich aufgelöst. Jeder hört, was er will, und angesichts der globalen Vielfalt der Konsummöglichkeiten geht es vor allem darum, das eigene Markenprofil zu schärfen. Mit Tonträgern lässt sich außerdem kein Geld mehr verdienen. So veröffentlicht das Quartett kaum noch Musik. Das letzte Studioalbum ist 2019 unter dem Titel «The Secret Between The Shadow And The Soul» erschienen. Dafür gönnt sich Branford Marsalis Projekte, die ihm am Herzen liegen, eine Zusammenarbeit mit der polnischen Sängerin Anna Maria Jopek zum Beispiel, die Einspielung eines Saxophon-Konzerts von Gabriel Prokofiev, ein bisschen Klassisches von Gustav Mahler oder aus eigener Feder, zwischendurch auch ein Soundtrack für die Netflix-Produktion *Ma Rainey's Black Bottom*, die sich um Episoden aus dem Leben der legendären gleichnamigen Blues-Sängerin dreht.

---

**Vor allem aber ist er live unterwegs.  
Denn so sehr sich Musik heute zumeist  
in kleinen Knöpfen im Ohr abspielt, so  
wenig ist sie auf der Bühne zu ersetzen.**

---

Und das Zusammenwirken einer Working Band, die sich über lange Schaffensphasen hinweg gemeinsam entwickelt hat, lässt etwas Besonderes entstehen. Musik wird auf dieser Basis zu einem Phänomen der Resonanz, eines kollektiven neuronalen Schwingens, das sich in einer klanglichen Kommunikation äußert, die für Außenstehende schwer nachzuvollziehen ist. Sie ist aber zu spüren, als Energiefeld aus dem kreativen Moment heraus, der sich an das Publikum

---

vermittelt. Das Branford Marsalis Quartet beherrscht dieses Spielen im Flow. Es kann Musik zu einem Zentrum der Hörerfahrung machen, auf der Basis verblüffender Virtuosität, sowohl der einzelnen Beteiligten wie auch des Ensembles als Ganzem. Insofern macht Branford Marsalis nicht viel Anderes als das, was ihm schon in jungen Jahren wichtig war. Es steht Jazz darüber, aber eigentlich ist das nicht so wichtig.

*Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.*



“

**Putting your assets to work is  
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Branford Marsalis Quartet**

**EN** After four decades in the international spotlight, the achievements of saxophonist Branford Marsalis continue to grow. From his initial recognition as a young jazz lion, he has expanded his vision as an instrumentalist, composer, bandleader and educator, crossing stylistic boundaries while maintaining an unwavering creative integrity. In the process, he has become an avatar of contemporary artistic excellence. The Branford Marsalis Quartet, first formed in 1986, remains Branford's primary means of expression. In its virtually uninterrupted three-plus decades of existence, the Quartet has established a rare breadth of stylistic range and a continuity of personnel. «The Secret Between the Shadow and the Soul», recorded in Melbourne, Australia in the midst of an international tour in the Spring of 2018, contains the mix of challenging original and classic compositions, and the range of moods from the tender to the explosive, that has defined the group. With its focus on melodic strength and extrasensory interaction, the album confirms that the Branford Marsalis Quartet remains a paragon of uncompromising jazz excellence. While the Quartet thrives, Branford continues to expand his status as a musical collaborator that dates back to his early experiences as a sideman with Clark Terry, Art Blakey and his brother Wynton Marsalis and extends through encounters with Dizzy Gillespie, Miles Davis, Sonny Rollins, Herbie Hancock and Harry Connick, Jr. As always, Branford also remains eager to join in musical ventures with artists in other musical realms. His relationship with Sting, which began with the pop icon's first solo album

**Branford Marsalis Quartet**  
photo: Eric Ryan Anderson





---

«The Dream of the Blue Turtles» in 1985, was resumed when Branford contributed solos to Sting's collaboration with reggae star Shaggy, «44/876». And Branford's status among Deadheads, dating back to 1990 as the ultimate guest artist with the Grateful Dead, moved the spinoff band Dead and Co. to break precedent for the first time and announce Branford as a guest artist at the band's August 26, 2018 concert in Arrington, Virginia. Classical music also continues to play a growing role in Branford's musical life. Sally Beamish reconceived her composition *Under the Wing of the Rock* to feature him after hearing Branford interpret another of her works, and Gabriel Prokofiev wrote *The Saxophone Concerto* for Branford on a joint commission from the Naples Philharmonic and the Detroit Symphony. Branford and the Ural Philharmonic performed and recorded the Prokofiev piece during August 2018 in Yekaterinburg, Russia. Branford has performed these and other works by Copland, Debussy, Glazunov, Ibert, Mahler, Milhaud, Rorem, Vaughan Williams and Villa-Lobos with leading orchestras in the United States and Europe, and served as Creative Director for the Cincinnati Symphony's Ascent Series in 2012/13. At Philharmonie Luxembourg the Branford Marsalis Quartet played last in the 2016/17 season.



# ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

Certified  
  
Corporation

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Kenny Barron Trio

---

**28.11.24**

Jeudi / Donnerstag / Thursday

---

**Kenny Barron** piano  
**Kiyoshi Kitagawa** double bass  
**Johnathan Blake** drums

---

**Jazz & beyond**

---

19:30

**90'**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 26 / 36 / 46 / 56 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

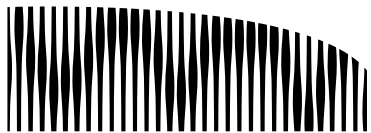
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz